



Les Premiers Graveurs sur Bois



Le plus ancien document connu de l'art de la gravure sur bois, découvert en 1769, dans la Chartreuse de Buxheim, en Souabe : *Saint Christophe portant l'enfant Jesus* remontait à l'année 1423 quand, vers 1848, la Bibliothèque royale de Bruxelles, par un étrange hasard, devint propriétaire de la plus ancienne production xylographique avec date certaine connue. Elle porte le millésime MCCCC.XVIII (1418).

« Un cabaretier de Malines, lisons-nous dans une
« relation de l'époque, allait briser dernièrement un
« vieux coffre vermoulu provenant du mobilier des
« Archives de la ville. Une image dont l'impression
« avait presque entièrement disparu sous les couches
« d'une poussière plusieurs fois séculaire, était collée
« à l'intérieur du couvercle. Elle allait périr comme le

« reste, quand un artiste, qui se trouvait là par un hasard
 « providentiel, croyant reconnaître à l'inspection d'une
 « date heureusement conservée, que ce devait être une
 « pièce intéressante, engagea son possesseur à se ren-
 « dre à Bruxelles, pour en proposer l'acquisition au
 « conservateur de la bibliothèque royale. » Celui-ci s'en
 rendit acquéreur au prix de cinq cents francs, et depuis
 lors ce vénérable document qui représente : la Vierge
 tenant l'enfant Jesus, et entourée de Ste-Catherine, de
 Ste-Barbe, de Ste-Dorothee et de Ste-Marguerite, con-
 stitue la pièce la plus précieuse de notre grande collec-
 tion nationale. Cette œuvre, comme toutes les gravures
 antérieures à l'invention de l'imprimerie, a été imprimée
 au frotton ce qui a fait pénétrer les reliefs de la planche
 à une grande profondeur, et l'encre à la détrempe, d'un
 ton jaunâtre, est analogue à celle qui a servi à l'impres-
 sion de la Bible des Pauvres. A première vue on dirait
 un vieux dessin dont l'encre aurait pali sous l'action des
 siècles. Par-ci, par-là, cette encre a même entièrement
 disparu, et l'on ne suit plus les contours, comme, par
 exemple, dans la tête de Ste-Barbe, que grâce à la péné-
 tration des reliefs de la planche dans le papier. Cette
 gravure a beaucoup souffert, — des trous s'y voient qui
 ont été restaurés tant bien que mal, — et de l'enlumi-
 nure primitive, rien ne subsiste que quelques taches
 d'un rouge-brique, sur le manteau de la Vierge et dans
 quelques autres parties du tracé. Mais en bien l'exami-
 nant, on est frappé, bien que comme tous les premiers
 essais connus elle n'est exécutée qu'au trait, de sa supé-
 riorité, et de sa finesse d'exécution osérons-nous dire,
 comparativement à d'autres vieilles gravures sur bois,
 telles que le Saint Christophe de Buxheim, ou celles qui
 figurent dans la Bible des Pauvres, et l'on est saisi de

l'air de famille, de l'analogie, que présente cette com-
 position élégante, avec les œuvres de nos maîtres go-
 thiques flamands. Il n'y aurait, en effet, rien d'étonnant
 à ce qu'un artiste flamand en fut l'auteur, quand on
 songe que la gravure sur bois (tarots) existait depuis le
 XIVe siècle en Italie et en Allemagne. Pourquoi l'un de
 nos artistes, ayant habité l'un ou l'autre de ces pays,
 n'aurait-il pu avoir l'idée de traiter ainsi, en l'incisant,
 un sujet religieux ? Si la question n'est pas définitive-
 ment résolue, nos provinces flamandes peuvent, dans
 tous les cas, revendiquer avec quelque raison l'honneur
 d'avoir vu naître le premier ou l'un des premiers gra-
 veurs sur bois dont une œuvre, sauvée comme par
 miracle, subsiste encore.

On ne saurait faire l'histoire de la gravure sur
 bois sans parler de l'établissement des premières imprimeries.
 Tout comme l'imprimerie, la gravure qui est
 d'origine allemande, fut importée dans notre pays par
 des ouvriers allemands, et plusieurs villes devinrent
 aussitôt le foyer d'une grande activité sur ce nouveau
 terrain. C'est ainsi que le premier, Jean de Westphalie,
 ou de Paderborn, vint en 1473, s'établir à Louvain, où
 il imprima jusqu'en 1496 plus de 120 ouvrages. Il avait
 été appelé par les recteurs de l'Université, tout comme
 Krantz, Friburger et Gering avaient été appelés à la
 Sorbonne, à Paris, et il y résidait. Cela ressort claire-
 ment de la suscription de certaines de ses éditions :
In Alma ac florentissima universitate Lovaniensi resi-
dentem. Il prit ensuite une maison à Louvain, eut des
 associés et des compagnons : *In domo Jobannis de West-*
phalia ejusque Sodales, et en comparant les dates, on voit
 qu'il imprimait simultanément à l'Université et dans sa
 propre maison. Par les mêmes suscriptions on remarque

encore qu'il allait dans d'autres villes, surtout à Alost, pour y former des élèves. Parmi ses compagnons nous voyons Jean Veldener, qui était encore à Cologne en 1475, Egidius van der Heerstraete, Louis Ravescot, Conrard de Paderborn, Conrard Braem, et enfin Thierry Martens d'Alost, son élève à ce qu'il paraît, et son successeur.

A Bruxelles les frères de la vie commune imprimaient dès l'année 1476. Il est probable qu'ils avaient appris le mécanisme de la typographie à l'Université de Louvain, chez Jean de Westphalie, ou à Cologne, où ils avaient une maison de frères de leur ordre.

A Bruges, Colard Mansion, Brugeois de naissance, mais qui avait appris l'art typographique en Allemagne, imprimait dès l'année 1477; à Alost, Thierry Martens, selon d'aucuns, aurait fait rouler ses presses dès 1473; à Gand nous rencontrons Arnoud de Keysere en 1483; à Aude narde Jean de Keysere, en 1480, et enfin à Anvers, Mathys van der Goes, qui aurait la priorité sur tous les imprimeurs du pays si la date de 1472 qu'on lit sur : *Het Visioen van Tondales*, etc. n'était considérée comme apocryphe. Nous voyons ensuite Thierry Martens d'Alost imprimer dans la même ville, en 1476, un in-f^o : *Practica medicinae que Thesaurus pauperum nuncupatur* dans lequel on lit à la fin : *Studiosè correctus exaratus Antverpiæ per me Theodoricum Martini Anno Domini 1476, die 22 Mai* et qui est probablement le premier livre qui y fut imprimé. Puis toujours à Anvers, et successivement, nous voyons apparaître : Gerard Leeu, en 1484; Claes Leeu, en 1487; Nicolas Kesler, en 1489?; Adrien Liesfelt, en 1494; Govaert Back, en 1495.

Parmi ces imprimeurs il y eut certes plus d'un qui était graveur sur bois, comme ce fut le cas pour

Jean Veldener qui dans ses *Fasciculus temporum*, dit dans sa lettre au lecteur : « qu'il entendait l'art de tailler, de graver (le bois), de tourner et de fondre des caractères, et qu'on pourrait même ajouter qu'il savait faire des figures et peindre ; » mais il est probable que des graveurs allemands, de profession, suivirent bientôt leurs compatriotes à l'étranger, et importèrent leur art dans nos grandes cités. En effet dès 1487 on trouve dans une édition de Van der Goes, parue à Anvers : *Sermones quatuor novissimorum*, une estampe qui représente un vaisseau, portant au haut des mâts un pavillon aux armes impériales et aux armes d'Anvers. Dans une autre édition de Mathias Van der Goes, parue vers la même époque : *Capitula herbarum secundum ordinem alphabeti*, on ne voit pas moins de 150 bois représentant des plantes gravées d'après nature.

Mais c'est surtout dans les livres de Gérard Leeu, édités à Anvers, que la gravure concourt à compléter le texte. En 1484, année où il vint s'établir à Anvers, il donna : *Gemmula vocabulorum*, un in-4^o de plus de 400 pages avec un frontispice gravé, représentant l'enfant Jésus parmi les docteurs. En 1485, dans un nouveau volume : *Moralisimus Cato*, etc. l'on trouve un frontispice représentant Cato et l'un de ses disciples. En 1486, il imprima : *Libellus de modo confidendi et penitendi*, avec une gravure où se voit un religieux dans un confessionnal et son pénitent à genoux. En 1487 parut, toujours du même : *De Historie van den vromen ridder Parys*, etc. qui contient des vignettes à chaque page, remarquables par la vérité des costumes, et par leur belle exécution. Nous citerons encore les superbes gravures de batailles, sièges de villes, etc. que contient : *Die alder excellenste Chronycke van Brabant*, imprimée

à Anvers en 1497, par Roland van den Dorp ; celles du *Phalterium Daviticum*, imprimé par Godefroid Back, en 1498 ; *Het Hoveken van Devociën*, imprimé par Jan Lettersnieder vers 1500, qui contient 20 grands bois représentant des sujets de piété, etc.

Dès l'année 1442 on trouve les graveurs réunis en corps de métier à Nurenberg, et ce sont eux, qui bien avant l'apparition du livre imprimé avec caractères mobiles, nous donnèrent ces recueils xylographiques, devenus si rares, portant un texte incisé (1). Chez nous rien de tel, et comme ni l'imprimeur ni l'ouvrier d'art qui se chargeait de l'illustration du livre, ne signaient leurs productions, ils sont restés parfaitement inconnus. Alors que les artistes réputés tels que Albert Durer, Hans Baldung Grün, Hans Burgkmaier, Schàufelin, Jost de Negker, L. Cranach, H. Springinkle, H. S. Beheim, Holbein, et plus tard Virgil Solis, J. Amman, Vorberger, Stimmer, etc., nous ont laissé des pièces signées pour la plupart, les ouvriers venus d'Allemagne, ou même nos compatriotes qui avaient appris le nouveau métier, ont totalement négligé de mettre une marque quelconque à leurs productions. Et puis, n'oublions pas de le dire, les artistes que nous citons à l'instant appartiennent tous au XVI^e siècle : ceux du XV^e sont restés inconnus même en Allemagne, où l'on ne connaît guère de cette première époque que Michel Wohlgemuth et J. Pleydenwurff (2).

(1) Le premier livre illustré, imprimé en caractères mobiles, date de 1460. Ce sont les fables de Boner, poète allemand du XIII^e siècle, imprimées à Bamberg, petit in-fol. C'est peut-être ce qui nous reste de plus précieux de l'œuvre des « minnesänger » de cette époque. Il est probable que l'imprimeur Alb. Pfister en tailla les bois lui-même.

(2) Ces deux graveurs ont illustré la « Chronique de Nurenberg, » parue en 1493. Ces gravures, très grossières, sont au nombre de 2000.

Dans notre pays on ne cite que Guillaume Van Apstel, écrivain mystique qui prit l'habit de chartreux de la chapelle de N.-D. près d'Enghien, sous l'administration de Jean d'Arras, vers l'an 1431. Il était, d'après les mémoires de son ordre, graveur sur bois, et l'un des meilleurs relieurs de son temps.

Il faut arriver à l'année 1508 avant de trouver dans les *Liggeren de la Gilde Anversoise de St-Luc*, qui commencent à l'année 1453, le nom du premier graveur inscrit : Wolfaert Imbrechtssone ; puis, successivement : Jan Wouters, maître avant 1516, puisqu'à cette date il a un élève : Jeroen van Dijcke. Nous voyons ensuite : Martin Pierre van Ghelle, maître en 1525 ; Willem de Figuersnidere, qui est probablement Guillaume van Lyfrinck, en 1536 ; Jean Lyfrinck, en 1538, etc. De la presque totalité de ces graveurs on ne connaît pas d'œuvres et l'on en est réduit aux conjectures, ce qui est encore le cas pour certains des graveurs suivants, dont quelques-uns ont laissé de fort belles œuvres : Bernard van de Putte, maître en 1549 ; Peter Coeck, d'Alost (1552) ; P. Van der Heyden (1557) ; Jean Molyns (1558) ; Gerard van Campen (1560) ; Henri van Waesberghe (1561) ; Adrien Huybrechts (1573) ; Baptiste Vrints (1575) ; Abraham Verhoeven (1575) ; Jacques Verhaghen (1578) ; Adrien Collaert (1580) ; Jean Lyfrinck (1581) ; Gilles Claes (1590) ; Arnold Nicolaey (1550) ; Antoine van Leest. Ces deux derniers gravèrent surtout pour Plantin, ainsi que Gérard Van Kampe, de Breda ; Corneille Muller ; Jean de Crissoone ; Marc Duchesne ; Christophe Jeger (1627) ; Gerard De Jode (1547) ; Gonzales van der Heylen (1693), etc.

Enfin, en 1551, nous voyons Georges Gisi, dit le Mantouan, et Balthazar Bos, né à Bois-le-Duc, être

reçus dans la Corporation de St-Luc d'Anvers, sous la dénomination de graveurs sur cuivre. Cet art nouveau allait détrôner la gravure sur bois qui, dès lors, et de plus en plus ne fut plus employée que dans les livres populaires, ou de moindre importance. Ce que fut notre brillante école de gravure en taille-douce, quels furent ses premiers et ses plus éminents représentants, l'influence que le génie universel de Rubens exerça sur son développement et sa perfection, quelle fut la part prépondérante que certains de nos graveurs flamands prirent à l'introduction de l'art de la gravure en taille-douce dans d'autres pays, c'est ce que nous développerons dans un nouveau chapitre.





ÉCOLE FLAMANDE (?)

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS ENTOURÉS DE SAINTE
CATHÉRINE, DE SAINTE BARBE, DE SAINTE DOROTHÉE
ET DE SAINTE MARGUERITE (1418).

BENJAMIN LINNIG

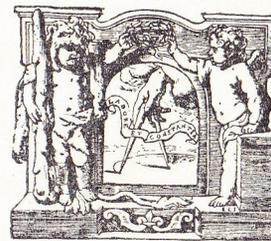
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE COLLECTION-
NEURS D'EX-LIBRIS ET DE RELIURES HISTORIQUES, A PARIS.

LA GRAVURE EN BELGIQUE

ou

NOTICES BIOGRAPHIQUES SUR LES GRAVEURS ANVERSOIS,
BRUXELLOIS ET AUTRES, DEPUIS LES ORIGINES DE LA GRA-
VURE JUSQU'À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.

OUVRAGE ORNÉ DE PLUSIEURS REPRODUCTIONS DE GRAVURES
HORS TEXTE



ANVERS

JANSENS FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS, RUE CARNOT, 147

MCMXI